

# Histoire de la pneumologie dans l'antiquité (partie 1)

## *History of pneumology in antiquity (part 1)*

**Ph. Demaeyer**

Service de Pneumologie, C.H.U. Tivoli, La Louvière

### RESUME

*La médecine doit beaucoup à Hippocrate, mais la pneumologie puise ses origines dans toute l'antiquité, depuis la Mésopotamie jusqu'à la Rome antique.*

*En ce qui concerne la préhistoire, si les viscères de cette époque n'ont pas été conservés, certains ossements l'ont été. Depuis les Néanderthaliens, cela permet d'observer des atteintes ostéo-articulaires (surtout de l'arthrose chronique) mais pas d'atteinte tuberculeuse évidente (toute gibbosité n'est bien entendu pas tuberculeuse). L'apparition probable de la tuberculose au néolithique est à relier au processus de concentration des populations.*

*La pneumologie n'est évidemment pas une spécialité à part entière dans l'antiquité. Néanmoins, les pathologies respiratoires représentaient déjà une part importante des défis rencontrés dans la pratique des anciens médecins.*

*Le rôle du médecin dans l'antiquité va du diagnostic au traitement en passant par le pronostic. Ce dernier revêt une grande importance dans l'antiquité, période où l'efficacité thérapeutique est encore fort réduite. A l'heure actuelle, on néglige peut-être un peu trop ce volet de la pratique médicale au profit des deux autres. L'antiquité est aussi une période de l'histoire où le médecin tente de se débarrasser progressivement de l'aspect magico-religieux dans la prise en charge des patients. Le voyage de cet article débutera par la Mésopotamie puis fera escale dans l'ancienne Egypte (et ses papyrus médicaux).*

*Peu de sources sont disponibles en ce qui concerne l'Amérique précolombienne, même s'il est évident que ses chamans, outre leurs compétences religieuses, avaient à leur disposition une pharmacopée non négligeable. Vu la rareté des sources, ce sujet ne sera pas abordé ici.*

*La médecine chinoise est restée assez peu connue en Europe occidentale avant les missions*

### ABSTRACT

*Medicine owes many to Hippocrate, but pneumology traces its origin back to antiquity, from Mesopotamia to ancient Rome.*

*Regarding prehistory : if viscera of this period have not been kept, some bones were. Since Neanderthals, it is then possible to study osteo-articular pathologies (often chronic arthrosis). But no evidence of tuberculosis was found (all thoracic kyphosis are not tuberculosis). Tuberculosis probably appears during the Neolithic age, because of high concentration of population.*

*In ancient times, pneumology was of course not a real medical specialty. However, respiratory illness already constituted a big part of antique medical practice.*

*The purpose of the physician in antiquity was to establish a diagnosis, a prognostic and to propose a treatment. Prognostic revealed to be of great importance in ancient times, since therapeutic efficacy was limited. Contemporary physicians often neglect this part of their practice.*

*In ancient times, physicians also tried to gradually eliminate magic-religious aspects in taking care of the patients. This review will propose a journey from Mesopotamia to ancient Egypt (and its medical papyrus).*

*Very few sources are available concerning medicine in pre-Columbian cultures. However, it is well known that shamans had, besides their religious competences, a great pharmacopoeia. Because of these very few sources, this topic will not be added to this article.*

*Little is known in Europa about chinese medicine before the Jesuit mission in China during the 17th and 18th centuries. Yet, chinese medicine grew in parallel with European's one. Some relevant elements of this medicine will hereafter be shown.*

*Rev Med Brux 2016 ; 37 : 52-6*

***jésuites en Chine des XVIIe et XVIIIe siècles. Cette médecine évolue pourtant parallèlement à la médecine occidentale. Quelques éléments pertinents de cette médecine seront ici décrits.***

***Rev Med Brux 2016 ; 37 : 52-6***

***Key words : History, Pneumology, antiquity, Mesopotamia, Egypt***

**LA MESOPOTAMIE** (de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère)

La description des périodes de la civilisation mésopotamienne figure dans l'annexe 1.

A l'époque de ces premières cités-états connues dans le monde, plusieurs types de médecins coexistent<sup>1</sup> : Asû, Barû, Ashipu et Gallabu. Le statut des trois premiers est associé à celui des scribes et des prêtres.

L'asû est un médecin de 1<sup>ère</sup> ligne, il se rend au domicile, interroge, examine, formule les premières hypothèses et administre éventuellement les remèdes naturels, souvent en robe de cérémonie et en cortège, accompagné d'aides et de musiciens dont les chœurs et les timbales éloignent les démons. Il y eut des lignées familiales de médecins. L'asû a un statut honorable, d'abord formé à l'école des scribes. Ils se transmettaient les savoirs " complexes " qu'exigeait la connaissance du monde des Dieux aussi bien que celui des hommes.

Le barû est un médecin devin chargé de formuler les présages, il sacrifie un animal pour réaliser sur celui-ci une hépatoscopie de laquelle il tirera ses présages. Il précise l'origine du mal, suggère les remèdes essentiellement magiques.

L'ashipu est souvent figuré en costume bizarre de poisson, car voué à Ea, le Dieu de l'eau. C'est un mage préposé à l'exorcisme, aux prières thérapeutiques et aux sacrifices.

Le Gallabu est un barbier chirurgien, méprisé des autres.

Vers 1750 avant notre ère, à Babylone, le code d'Hammourabi est le premier code juridique écrit à nous être parvenu dans sa forme complète gravée sur une stèle. Dans ce code sont établies les premières relations patient-médecin. Les médecins mésopotamiens décrivaient déjà toux, difficulté à respirer, douleurs thoraciques et savaient interpréter les expectorations. Une inscription assyro-Chaldéenne décrit un cas très probable de tuberculose : "*Le malade tousse fréquemment, ses crachats sont épais et contiennent parfois du sang. Sa respiration fait un bruit de flûte. Son corps est froid, mais ses pieds sont chauds. Il transpire beaucoup et son cœur est très rapide. Quand le mal est très grave, ses intestins se relâchent souvent*".


Les Babyloniens seraient-ils les premiers pneumologues de l'histoire ? 600 tablettes d'argile ont été retrouvées à Babylone qui sont consacrées à la médecine, on peut lire par exemple<sup>2</sup> : "*Si le patient est secoué par des accès de toux, si la trachée est pleine de râles, ses bronches pleines de phlegme (...), c'est une maladie des poumons (" murus hasché ") ou " méchante toux (" su'ulu limnu "), ou mal de déchirure (" murus kissati ")*", etc.

Quelques breuvages contre la toux sont décrits, potion apaisante\*, mais aussi expiatoire, la maladie étant à cette époque considérée comme une punition divine. Cette potion était donc avalée selon un rituel conjuratoire. La médecine mésopotamienne n'émet pas réellement de pronostic mais plutôt un présage ou oracle puisqu'il s'agit d'une punition divine.

" Gula " est la déesse de la guérison et des médecins en Mésopotamie antique.

**L'ANCIENNE EGYPTE** (depuis le IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère)

Si pour la médecine mésopotamienne, la maladie est le châtement d'une faute, en Egypte ancienne, la maladie a une cause extérieure à l'homme qui devient métaphysique, résultat de la victoire des " forces nocives " sur les " forces salutaires "<sup>3</sup>.

Le médecin de terrain est le " sounou " , présent sur le chantier, dans des exploitations agricoles, dans les mines ou les carrières, dans l'armée. Il est par définition " salarié ". Les sounous sont divisés hiérarchiquement en " mer sounou " (chef des médecins), " our sounou " (le grand médecin) et " senedj sounou " (inspecteur des médecins) et sounou de base. A côté des " sounous ", citons les médecins du pharaon et de la famille royale, avec un " chef suprême des médecins de haute et basse Egypte " et un " gardien de l'orifice royal " (" berger de l'anus " du pharaon). Enfin, il y a, au bas de l'échelle sociale, les auxiliaires spécialisés chargés de la préparation des remèdes. Différentes spécialisations apparaissent en ancienne Egypte. La médecine était enseignée dans les " maisons de vie " (*Per Ânkh*) attenantes aux temples.

Si la maladie n'est plus une punition divine en Egypte, les dieux continuent à gouverner la vie des

\* Potion comprenant " assa foetida ", " styrax ", graines de ricin et racines de réglisse.

habitants. Imhotep (III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, III<sup>e</sup> dynastie), grand prêtre de Ré à Héliopolis et architecte, patron des scribes, fut le premier des grands médecins égyptiens. Il fut par la suite divinisé comme, entre autres, dieu de la médecine. Thot est le dieu du savoir et des médecins. Le savoir médical des anciens Egyptiens nous est parvenu par les papyrus médicaux (d'Ebers, d'Edwin-Smith, de Berlin, de Kahoun, de Hearst, de Chester-Beatty, de Rubensohn, etc.). Ils ont été écrits au cours du nouvel empire (1550-1069 avant notre ère), mais sont plus que probablement des copies de textes plus anciens. Ce sont de véritables guidelines. Si en Mésopotamie, en cas de mort du patient, on coupait les mains du médecin, en Egypte antique, le médecin ne risquait rien tant qu'il respectait les préceptes des papyrus ; par contre, s'il sortait de ces " guidelines ", la sanction allait jusqu'à la mort<sup>4</sup>.

Les procédés de momification, réservés aux prêtres, avec extraction des viscères de l'abdomen et extraction du cerveau par voie trans-sphénoïdale, ne se sont pas accompagnés de connaissances très développées en anatomie humaine. La dissection était par ailleurs interdite en dehors de ces rituels d'embaumement.

Les Egyptiens regroupaient toutes les affections broncho-pulmonaires sous le terme de " toux " qu'ils interprétaient comme des soubresauts liés aux sécrétions (" seryt ")<sup>5</sup>, sans doute pour l'expectoration.

39 remèdes différents pour calmer la toux sont répartis entre le papyrus Ebers et le papyrus de Berlin : miel (mélilot : plante mellifère), crème, lait sucré ou bière, dattes, coloquinte, raisins, acacias entrent dans la composition de ces remèdes. Le cumin et le régime hypercalorique sont aussi recommandés. Inhalations et fumigations (Papyrus Ebers n° 325) faisaient partie de l'arsenal thérapeutique de l'Egypte antique.

Comment les Egyptiens interprétaient-ils les infections ? Le terme " setet " <sup>6</sup> désignait des pathogènes vivants circulants. Le terme d' " oukhedou " <sup>7</sup> peut, lui, être interprété comme un produit de décomposition toxique pour l'intérieur du corps et qui se fixait aux extrémités (doigts, orteils). On comprend alors mieux la citation du papyrus Ebers : " *Si tu examines un homme qui est atteint par les setets avec des douleurs dans l'intérieur du corps ; (...) les setets n'arrivent pas à trouver une voie de sortie. Alors ils devront se décomposer dans l'intérieur du corps sans pouvoir sortir et cela se transformera en vermine (...). S'il évacue cela, il ira parfaitement bien. S'il n'évacue pas cela sous forme de vermine, alors tu devras lui appliquer un traitement pour l'évacuation* (incision de l'abcès) *et jusqu'à ce qu'il aille parfaitement bien* ".

La pleurésie et les douleurs pleurétiques pourraient trouver une description dans le papyrus Ebers n° 190, quand on lit : " *si tu examines un malade souffrant d'une gêne, chez qui se manifestent des soubresauts liés à des seryts, tandis qu'il a des douleurs sous les côtes(...)* ".

L'anatomie quoique fragmentaire parlait de " conduits-met " (vaisseaux : artères, veines et cordes).

Si le Français distingue la trachée des poumons, l'Egyptien n'y voit qu'une seule entité anatomique (bloc trachée + poumons : " *sema* "), les poumons n'étant que des appendices de la trachée. Plusieurs représentations de ce bloc trachée-poumons ont été retrouvées sur des bas-reliefs datant de la XI<sup>e</sup> dynastie (première période intermédiaire : +/- 2000 avant J-C), voire de l'ancien empire (2686-2125 avant J-C).

La conception pneumatique de la vie<sup>2</sup> est la base de la médecine égyptienne, attribuant à la respiration une fonction essentielle et au cœur, le rôle principal dans la circulation<sup>8</sup>. Les Egyptiens n'étaient peut-être pas si loin de découvrir le secret de l'appareil circulatoire qui ne sera clairement exposé que par Harvey en 1620.

" *Le sema serait en fait l'endroit où l' " intérieur-ib " reçoit directement l'air animateur, le souffle de vie* " <sup>9</sup>. " *Ce souffle qui entre dans le nez, il pénètre dans le cœur et les poumons, et ce sont eux qui le distribuent à tout le corps* " (Ebers n°855). Néanmoins, la magie et la religion ne sont pas encore éliminées : " *Le souffle de vie entre par l'oreille droite. Le souffle de mort entre par l'oreille gauche* " (Ebers n°854) ; Khnoum est le « maître du souffle ». Cette conception pneumatique est à rapprocher de la notion de " Qi " (souffle et énergie vitale) de la médecine chinoise. Les Grecs parleront de " pneuma " .

La tuberculose a été observée via l'analyse de momies et la découverte de " mal de Pott ". Pour les plus anciennes momies, par la description de gibbosité, Grmek<sup>10</sup> relate une trentaine de cas de tuberculoses osseuses dont la plus ancienne remontant à 3500-3000 avant JC. Marc Armand Ruffer (1859-1917) décrit en 1910 une momie d'un prêtre d'Amon<sup>11</sup> datant de +/- 1.000 avant JC (XXI<sup>e</sup> dynastie) présentant un " mal de Pott " avec un abcès du psoas. Enfin, Zimmerman<sup>12</sup> décrit en 1969 des granulomes tuberculeux sur une momie d'enfant datant de 1304 à 1237 avant JC.

D'après Halioua<sup>13</sup>, les Egyptiens pourraient avoir individualisé l'asthme dans le papyrus Ebers (n° 326 à 335). Le hiéroglyphe signifiant " gehoul " ferait allusion à un caméléon qui siffle lorsqu'il est effrayé, rappelant ainsi les sibilances (" sibilare " = siffler en latin) de la crise d'asthme. Quoiqu'il en soit, certaines maladies professionnelles ont été décrites par les Egyptiens<sup>14</sup>, comme par exemple, les pneumoconioses de mineurs et l'asthme et l'allergie des boulangers.

Selon Hutin<sup>3</sup>, la percussion en Egypte antique doit s'entendre sous l'expression " mets ta main sur le malade et frappe ", de même une forme d'auscultation immédiate existait si on lit " l'oreille entend là-dessous " .

Enfin, voici en quelques phrases une idée de la démarche médicale dans l'Egypte antique<sup>1</sup> : " *Si tu*

examine un homme ayant (...), tu diras à son sujet, c'est un homme ayant (...) " : et là, souvent, plutôt qu'un diagnostic, les symptômes étaient répétés. Ensuite, venait le pronostic : " c'est un mal que je vais traiter (...) " ou " c'est une maladie avec laquelle je me battrai (...) " ou encore " c'est une maladie contre laquelle on ne peut rien ". Cette attitude sera reprise par l'école hippocratique.

## LA MEDECINE CHINOISE DANS L'ANTIQUITE<sup>15</sup>

La médecine chinoise s'est enrichie progressivement de nombreux textes depuis les textes fondateurs des 3 empereurs légendaires (Funxi, Huangdi et Shennong). Huangdi (l'empereur jaune) et son texte fondateur " *Huangdi Neijing* " est le père de la médecine savante en Chine. Shennong serait l'initiateur des notions fondamentales d'agriculture et de phytothérapie. Le " *Shennong Bencaojing* " contient la description de 365 plantes à vertus médicinales. La légende veut qu'il les ait décrites en un an, en essayant sur lui-même une plante par jour (origine légendaire de l'empirisme chinois). Il est difficile de dater ces textes fondateurs arrivés jusqu'à nous par la tradition orale et par des transcriptions apocryphes. Quoiqu'il en soit, les origines remonteraient aux premières dynasties Xia (2207 – 1766 avant J-C). La médecine chinoise est restée longtemps inconnue de l'Occident par absence de contact de ces deux civilisations. Elle a été découverte en grande partie par les missionnaires jésuites en mission en Chine<sup>16-17</sup>, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Enfin, plus récemment des fouilles de 1972 et 1984<sup>15</sup> ont mis au jour dans des tombeaux de personnages de haut rang des manuscrits médicaux sur rouleaux de soie et sur tablettes de bambou datant du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Quoiqu'il en soit, depuis l'antiquité, la médecine chinoise a exploré des domaines de pratique médicale très variés : phytothérapie, sphygmologie, acupuncture et moxibustion, chirurgie, anesthésie, gymnastique médicale (issue des pratiques taoïstes), alchimie, diététique médicale. Le thé est par exemple connu depuis les premiers temps en Chine et fut utilisé pour ses vertus médicinales et notamment ses effets sur la respiration. Ce n'est qu'en 1888 qu'Albrecht Kossel extraira la théophylline, bronchodilatateur bien connu, des feuilles de thé. La gymnastique médicale (" Cong-Fou ") recelait des pratiques visant à améliorer la respiration. En Chine, comme en Occident, la médecine, au moins dans les premiers temps, est intimement liée à la philosophie et à la religion. Lao-Tseu et Confucius, deux personnages contemporains l'un de l'autre marquèrent de leur empreinte la philosophie et la médecine dès les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Lao-Tseu était considéré comme un Dieu pour les taoïstes et a participé (texte du " *Daodejing* ") à l'élaboration des techniques de " Cong-Fou ".

La médecine chinoise était imprégnée d'une théorie du Qi (énergie vitale faisant penser au souffle pneumatique égyptien) et des 5 éléments (feu, bois, terre, eau et métal) qui n'est pas sans rappeler les éléments des présocratiques et même la théorie des

humeurs développée plus tard par l'école hippocratique.

## LA MEDECINE JUIVE DANS L'ANTIQUITE<sup>1,3,14</sup>

Elle est caractérisée<sup>18</sup> par son monothéisme, le premier dans le monde occidental. Moïse est élevé à la cour des pharaons et reçut l'initiation de prêtres égyptiens en matière d'hygiène. Dieu lui dicte la loi, mais la torah (pentateuque) aurait été écrite entre le Xe et le Ve siècle avant J-C. La torah, outre son caractère de texte fondateur de la religion juive, explique aussi l'histoire, la philosophie et la morale juive. Le dieu unique est maître de la vie et donc de la maladie et de la mort. Les médecins, classe à part, s'appelaient les " *rofims* " issus de la tribu des prêtres lévites. On reconnaît aussi à cette époque, les chirurgiens (" *ouman* "), les pharmaciens (" *roqueah* ") et les sages-femmes.

L'apport de cette médecine hébraïque se situe surtout dans le domaine de l'hygiène préventive : interdits alimentaires comme le porc, vecteur de maladies parasitaires ; rejet de la sexualité pendant les menstruations, période où la contagiosité pourrait être plus grande ; caractère obligatoire de la circoncision évitant certaines maladies infectieuses (la circoncision était inconstante chez les Egyptiens) ; ablutions répétées avant les repas et les prières, éviction des lépreux impurs ; éviction des rats et des mouches, considérés comme vecteurs d'épidémies.

Le Lévitique, troisième des cinq livres de la torah (pentateuque) fut écrit au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il décrit très bien la lèpre, son diagnostic et son pronostic. Il semble qu'il s'agisse là d'une transcription d'un savoir mésopotamien. La peste est, elle-aussi, décrite dans l'ancien testament.

En dehors de l'hygiène préventive, la médecine hébraïque est assez peu originale.

Voici jetées les bases de la médecine avant Hippocrate. Cette médecine est encore bien imprégnée de magie et de religion. Retenons une sémiologie débutante, une approche pronostique pragmatique et des remèdes naturels exclusivement empiriques. Nous voyons donc que la médecine gréco-romaine n'est pas née du néant mais elle ajoutera ses pierres à l'édifice de leurs prédécesseurs.

## BIBLIOGRAPHIE

- 1 Dachez R : Histoire de la Médecine : de l'Antiquité à nos jours. Paris, Tallandier, 2012 : 17-34
- 2 Piperno D : Histoire du souffle : la respiration dans l'antiquité occidentale. Paris, Imhotep, 1998 : 10-24
- 3 Dachez R : Histoire de la Médecine : de l'Antiquité à nos jours, Paris, Tallandier, 2012 : 35-65
- 4 Halioua B : Histoire de la Médecine. Paris, Abrégés Masson, 3<sup>e</sup> édition, 2009 : 30-4

- 5 Bardinet T : Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique. Traduction et commentaires. Paris, Fayard, 1995 : 177, 214-5, 298-300, 413-5, 461-3
- 6 Bardinet T : Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique. Traduction et commentaires. Paris, Fayard, 1995 : 125
- 7 Bardinet T : Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique. Traduction et commentaires. Paris, Fayard, 1995 : 163, 177, 214-5, 298-300, 413-5, 461-3
- 8 Hutin JF : Au lit du malade : une histoire de l'examen clinique. Paris, Glyphes, 2012 : 133
- 9 Bardinet T : Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique. Traduction et commentaires. Paris, Fayard, 1995 : 92
- 10 Grmek M : Les maladies à l'aube de la civilisation occidentales. Payot, 1983 : 265
- 11 Piperno D : Histoire du souffle : la respiration dans l'antiquité occidentale. Paris, Imhotep, 1998 : 44
- 12 Zimmerman MR : Pulmonary and osteous tuberculosis in an egyptian mummy, bull. New York, Acad. Med 1979 ; 55 : 604-8
- 13 Halioua B : Histoire de la Médecine. Paris, Abrégés Masson, 2<sup>e</sup> édition, 2004 : 24-5
- 14 Halioua B : La médecine au temps des pharaons. Paris, Liana Levi, 2002 : 30-4, 159-60 et 174-5
- 15 Marié E : Précis de médecine chinoise. Histoires, théories fondamentales, diagnostic et principes thérapeutiques. Edition revue, corrigée et augmentée, Escalquens, Dangles, 2008 : 33-77
- 16 Amiot JM, Bourgeois F, Cibot PM *et al.* : Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, les mœurs, les usages, &c. des Chinois : par les missionnaires de Pékin. 15 vol. Paris, Nyon : 1776-91
- 17 Martin LE : Lettres édifiantes et curieuses concernant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique : avec quelques relations nouvelles des missions et des notes géographiques et historiques. vol.3. Paris, A. Desrez, 1843
- 18 Hutin J-F : Au lit du malade : une histoire de l'examen clinique. Paris, Glyphes, 2012 : 94-5

**Correspondance et tirés à part :**

Ph.DEMAEYER  
C.H.U. Tivoli  
Avenue Max Buset 34  
7100 La Louvière  
E-mail : phdem@live.be

Travail reçu le 11 mai 2015 ; accepté dans sa version définitive le 1<sup>er</sup> septembre 2015

---

**Annexe 1 : Les cités-états en Mésopotamie avant notre ère**

Naissance de l'écriture : 3300-3000  
Les cités-états sumériennes (2900/2800-2450/2334) ou périodes dynastiques archaïques  
L'empire akkadien (2450-2285)  
L'empire néo-sumérien (2285-2016)  
L'empire babylonien (2016-1595)  
L'empire assyrien (1245-606)  
L'empire néo-babylonien (990-539)